

musica 2016

N° 22

Jeudi 29 septembre 2016 à 18h30
Salle de la Bourse

Accroche Note

musique de chambre



© Marthe Lemelle

Accroche Note

Clarinete, **Armand Angster** (*Sinolon*)

Soprano, **Françoise Kubler** (*Lettre d'amour, La carta*)

Direction, **Emmanuel Séjourné** (*Lettre d'amour*)

Alberto Posadas

Sinolon (2000) / 12 min.

Ahmed Essyad

Lettre d'amour (2016) / 13 min.

création mondiale, commande Accroche Note

Texte de Jalal Eddine Rûmi, traduit par Federica Matta et Nahal Tajadod

Christophe Bertrand

La Chute du rouge (2000) / 10 min.

Martin Matalon

La carta (2015) / 17 min.

Avec le soutien de la Sacem, de Ernst von Siemens Musikstiftung et de l'Acción Cultural Española (AC/E)



FIN DU CONCERT : 19H40

L'ensemble strasbourgeois poursuit le portrait Posadas aux côtés d'Ahmed Essyad qui nous livre ici une autre création mondiale après son opéra *Mririda*. Accroche Note revient fidèle à Musica avec un programme dont il a le secret, éclectique et ambitieux.

Après *Sínolon*, pièce virtuose pour clarinette seule d'Alberto Posadas, inspirée par un concept du philosophe Aristote et la création de la *Lettre d'amour* d'Ahmed Essyad, Accroche Note s'attache à Martin Matalon avec *La carta*. Cette œuvre a recourt au traitement de la miniature, ses neuf mouvements enchaînés ayant une durée comprise entre 30 secondes et 3 minutes. Le compositeur explore les façons de créer une dynamique et un rythme sans recourir au développement ou à la répétition. Il lie des petites formes autonomes et leur donne une fonction dans le déploiement et la facture de l'œuvre. Pour autant, la motivation profonde de cette *carta* n'en reste pas moins humaine et sensible, cette œuvre étant la deuxième d'un cycle de quatre utilisant le texte d'une lettre que le compositeur a reçue quand il avait 18 ans et qui, des années après, continue de toute évidence à le hanter.

Enfin Accroche Note rend hommage au regretté Christophe Bertrand avec *La Chute du rouge*, œuvre inspirée par une toile éponyme du peintre Philippe Cognée, dans laquelle la matière semble animée par une effervescence interne, et qui puise son organisation formelle, son évolution dynamique et sa densité harmonique, dans le modèle des tankas, ces courts poèmes de la littérature classique japonaise.

Les œuvres

Alberto Posadas *Sínolon* (2000)

Le terme grec « *sínolon* » se réfère à une unité engendrée par une diversité d'éléments, mais dont la structure n'a pas à proprement parler de constituants bien séparés. C'est une unité dans la multiplicité. Dans le « *sínolon* », l'interdépendance des éléments est telle qu'elle rend sa dissociation impossible. Aristote a utilisé le terme « *sínolon* » pour parler de la substance filomorphique (tout corps se compose de matière et de forme).

Mais on pourrait aussi définir le « *sínolon* » comme une onde constituée de photons indissociables les uns des autres. Ainsi, dans cette œuvre pour clarinette, tous les matériaux utilisés – comme les variations de timbres, les micro-intervalles, les multiphoniques, les glissandi, les trémolos de gammes « bi-chromatiques » (chromatiques et par micro-intervalles superposés) etc. – acquièrent une extrême interdépendance en évoluant à travers les mêmes systèmes de transformation, des systèmes en principe abstraits et détachés de l'essence même du matériau, mais qui s'intègrent intimement à lui par la nature infra-chromatique et infinitésimale du traitement sonore.

C'est dans le déplacement temporel du son que l'on arrive à créer l'« unité du *sínolon* ». *Sínolon* est une œuvre qui se situe en marge de la tradition d'écriture pour clarinette. C'est une œuvre « à la limite » qui requiert de l'interprète un haut niveau de virtuosité, ainsi qu'une grande résistance mentale et physique.

Alberto Posadas

Ahmed Essyad *Lettre d'amour* (2016) **création mondiale**

Pour Françoise et Armand

« Écoute le gémissement de la flûte qui se sépare du roseau »

Jalâl addîn Rûmî (1207-73)

Grand mystique de l'islam, fondateur de l'ordre des *mevlavi*, « Derouichs tourneurs ».

Lorsque Dieu créa Adam, il demanda à tous ses anges de se prosterner devant la nouvelle créature et de l'admirer. Tous le firent, sauf un des anges, nommé Satan. Ce refus fut la raison de son exclusion du territoire céleste. Dieu le transforma en ange déchu, en diable.

Voici le plaidoyer du diable auprès de Dieu :

Rappelle-toi ce début, ce moment avant mon exclusion, rappelle-toi le temps où j'étais un ange, où je ne faisais que t'obéir, où je ne fréquentais que des bons, ou mes voisins étaient les habitants du ciel. Oui, tâche de te rappeler ces instants-là.

Aujourd'hui, loin de toi, je suis comme un voyageur qui a visité le territoire de Rûm, de Byzance, qui a été jusqu'en Chine, mais à qui on demande d'oublier sa patrie d'origine.

Rappelle-toi ma naissance, ce moment où on coupa mon nombril en prononçant ton nom, en me liant ainsi à jamais à toi. Rappelle-toi le jour où tu m'as semé, où tu m'as extrait du non-être.

Aujourd'hui, loin de toi, je revois tes caresses et ta main qui se posait sur ma tête pour faire naître mille sources de tendresse. Je les vois sans cesse.

Tu m'as chassé, tu m'as puni, tu m'as fermé tes portes. Mais j'espère qu'un jour elles s'ouvriront à nouveau. Je suis loin de toi et pourtant mes yeux ne voient que ton beau visage. Et je m'étonne : comment de ce beau visage peuvent naître une telle colère, de tels actes ? Me chasser, m'éloigner, m'exclure ?

Autour de moi, chacun donne une explication. Je m'entends dire : « C'est parce que tu as refusé de te prosterner devant Adam. » Mais moi, je déchire ces explications comme du vieux papier. Car elles sont passagères, elles sont mortelles. Toi seul n'as ni début ni fin.

Sache, alors que désormais je suis loin de toi, que si je ne me suis pas prosterné devant Adam, c'était par amour pour toi, et non par manque de foi. Car je voulais ne me prosterner que devant toi, toi mon amour.

Alors subitement tu étalas un jeu d'échecs, ne m'offrant qu'une seule possibilité de jeu, et tu dis : « Allez, joue ! ».

Dis-moi, mon amour, que pouvais-je faire à ce moment-là ? Refuser ton ordre, écartier la seule possibilité du jeu ? Je t'ai écouté, tout en sachant que je courais à ma perte. Et cela advint. Tu me fis mat, mat, mat.

Aujourd'hui, dans la perte, je pense encore aux plaisirs et aux joies que tu me fis jadis connaître.

Dis-toi que, si je suis dans le blasphème, ou si je suis dans la foi, tout est tissé par toi, tout est à toi. Je n'ai agi que par amour.

Je ne sais pas si Dieu a répondu à Satan.

Christophe Bertrand *La Chute du rouge* (2000)

La Chute du rouge, pièce composée en 2000, puise son organisation formelle dans le modèle du tanka, poème japonais (ABA/BB) : de celui-ci découle une imbrication de plusieurs symétries (axiales ou centrales) tant dans la forme globale, que dans l'évolution dynamique, les variations de vitesse ou encore la densité harmonique. À A correspond une amplification des paramètres jusqu'à la saturation et à B l'inverse, c'est-à-dire à un décroissement de cette densité. Cette composition trouve son inspiration dans la toile éponyme du peintre Philippe Cognée, dans laquelle la matière semble animée d'une effervescence interne, grâce à l'épaisseur des touches picturales et à l'intensité du rouge dominant. C'est cet aspect d'agitation de l'intérieur, qui est à la base des différentes sections.

La première partie débute sur une longue plage très lente où les différents effets des instruments, les déviations presque insaisissables d'un même son (si bémol) créent une animation constante (battements, vibratos, trémolos, etc.) aboutissant à une accélération du champ harmonique composé de trois notes amenant une première saturation, sauvage et chaotique. Subitement, un nouveau champ harmonique fait son apparition, au caractère évanescant et impalpable, chatoïement d'harmoniques et murmures laissant peu à peu la place à une brève cadence qui consiste en un immense et implacable crescendo : un nouveau climax est atteint, qui s'érode peu à peu en un passage très rythmique, graduellement « ramolli », plus lent et plus tranquille. Un accord cristallin basé sur les harmoniques de la note mi (utilisée en ostinato dans la section précédente) amène une cadence de clarinette, court intermède reprenant comme une synthèse les champs harmoniques développés jusqu'ici.

Plus calme est le passage suivant, miroir de l'introduction : mais cette fois-ci, le si bémol est projeté dans l'espace, il n'est plus polarisé dans un même registre ; un point distingue cette plage du commencement : des notes répétées accentuent l'agitation interne du son, et d'elles surgit un ostinato très rythmique allant crescendo, progressivement plus féroce, évoluant dans toutes les directions par l'apparition d'arpèges et de clusters ; jaillit alors une quinte qui se brouille pour évoluer vers un trille après un bref passage par le cluster. Le trille, telles les *Métamorphoses* d'Escher, se transforme graduellement en un accord aux couleurs diatoniques, qui en disparaissant dans une courte coda, permet à la pièce de retourner au silence qu'elle avait quitté durant onze minutes.

Christophe Bertrand

Martin Matalon *La carta* (2015)

Le traitement de la miniature est peut-être la problématique centrale de cette pièce. *La carta* est composée de neuf mouvements courts qui s'enchaînent et dont la durée varie entre trente secondes et trois minutes. Des sections plus ou moins longues s'intercalent de manière à créer une dynamique et un rythme formels.

Depuis toujours je suis fasciné par l'idée de miniature. C'est pour moi l'idée musicale présentée de façon essentielle, sans les divers développements que l'on connaît : prolifération, accumulation, processus, répétitions...

Chaque état de l'œuvre est constitué d'une matière qui le caractérise et souvent un instrument du quatuor est mis en avant pour imprégner la section d'une couleur spécifique. Les matières peuvent être unitaires comme la pierre ou le bois ou multiples associant des timbres hétéroclites.

Autonome et possédant une spécificité complète, chaque état est relié à la forme qui le précède et à celle qui le suit par un fort principe de complémentarité, comme le sont les pièces d'un puzzle. Chaque mouvement débouche sur le suivant : un détail quelconque d'une section deviendra l'élément de base de la nouvelle section et c'est dans le devenir et les transformations de chaque état de la pièce, ainsi que dans la dialectique entre les différentes sections, que la trame de l'œuvre se tisse.

Cette œuvre est la deuxième pièce qui utilise le texte d'une lettre qui m'a été destinée lorsque j'avais dix-huit ans. Ici le texte est déconstruit et partiel.

La carta est la deuxième d'un cycle de quatre œuvres qui utilisent ce texte.

Martin Matalon

Les compositeurs

Alberto Posadas

Espagne (1967)

« La patience, la précision, la décision. Ces trois vertus humaines caractérisent Alberto Posadas, et c'est grâce à elles qu'il a réussi à conquérir, sans hâte mais aussi sans répit, sa place sur la scène musicale européenne. »
(José Luis Besada)

Alberto Posadas étudie la composition auprès de Francisco Guerrero. Avec lui, il explore de nouvelles formes musicales grâce à l'utilisation de techniques comme la combinatoire mathématique et la théorie fractale (*Invarianza*, 1999 ; *Liturgia Fractal*, 2003-07). Sa liberté créatrice et son désir d'intégrer une forme d'esthétique à ces modèles mathématiques le poussent à rechercher d'autres modèles pour la composition. C'est ainsi qu'il transpose en musique des paramètres architecturaux, utilise des techniques issues de la topologie et de la peinture, et explore les propriétés acoustiques des instruments au niveau microscopique du grain sonore (*Anábasis*, 2001 ; *Kerguelen*, 2013), sans jamais perdre de vue l'expressivité et la richesse des couleurs instrumentales qu'il manie à merveille.

Son répertoire couvre une grande diversité de genres : musique symphonique et d'ensemble, œuvres solistes et vocales, œuvres électroacoustiques conçues de manière très personnelle (*Snefru*, 2002, ou *Glossopoieia*, 2009, qui explore la transformation en temps réel de mouvements). Récompensé de nombreux prix, il a reçu en 2011 le Prix National de Musique du ministère de la Culture espagnol.

L'ensemble Court-circuit a récemment créé *Tres pinturas imaginarias* dans le cadre du festival ManiFeste. Alberto Posadas est actuellement professeur de composition instrumentale contemporaine au Centro Superior Katarina Gurska de Madrid et en 2016-17, il est en résidence au Wissenschaftskolleg de Berlin.

[À lire dans le programme de Musica](#) : l'article sur Alberto Posadas « Au-delà des formalismes » de José Luis Besada

www.durand-salabert-eschig.com

Ahmed Essyad

Maroc/France (1938)

Ahmed Essyad revendique une double culture, à la fois arabo-islamique et occidentale. Son intérêt pour les musiques arabo-andalouse et berbère n'a cessé tout au long de sa carrière de nourrir son œuvre, notamment en fondant sa réflexion sur l'oralité.

Elève de Max Deutsch à Paris dès 1962, il devient son disciple privilégié et s'initie auprès de lui à l'œuvre d'Arnold Schoenberg, qui fortifie son sens inné de la rigueur, du respect de l'artisanat, de l'intégrité intellectuelle et artistique. Passionné par la voix, il lui consacre la plus grande partie de son œuvre : *Le collier des ruses* (1977), *L'Eau*, (1985), *L'Exercice de l'amour* (1994), *Héloïse et Abélard* créé en 2000 à l'Opéra national du Rhin, *Voix interdites*, cycle de neuf pièces pour voix et ensemble instrumental créé à Musica 2005 et *Passion*, créé en janvier 2011 au Maroc.

La dimension lyrique de l'œuvre d'Ahmed Essyad ne saurait faire oublier son travail électroacoustique (*Toubkal*, *Taqsim*, *Sultanes*) ni son intérêt pour la musique instrumentale sous ses différentes formes : pièces pour solistes (*Le Cycle de l'eau* pour flûte et piano), formations de chambre (*Never More*, *l'Arganier* pour quatuor à cordes), grand orchestre (*Tifounacine*), musiques de film (*l'Azzarda* d'Assia Djebbar).

Récemment, *Chant Alluvial* pour mezzo-soprano et orchestre sur un texte d'Ibn'Arabî, a été créée en 2013 au Festival Présences de Radio France à Aix-en-Provence.

www.durand-salabert-eschig.com

Christophe Bertrand

France (1981 - 2010)

« Mon travail repose sur une certaine idée de la virtuosité ; une virtuosité qui serait le vecteur d'une énergie transmissible à l'auditeur afin de créer une forme de frénésie communicative ».

Dans cette frénésie virtuose, Christophe Bertrand utilise des harmonies relativement consonantes toujours troublées par l'emploi de micro-intervalles et balancées par des agrégats et blocs harmoniques hérités de György Ligeti. Des rythmiques brouillées, de nombreuses superpositions métriques, des homorythmies accidentées, ainsi qu'un travail sur la répétition et la différence lui permettent d'éviter les mouvements synchrones, sans que le geste musical et le cheminement dramatique perdent en clarté.

Très attaché à l'écriture instrumentale, il a composé une seule œuvre avec électronique (*Dikha*). Toutefois, il retiendra de son expérience à l'Ircam différentes techniques (delay, harmonizer, crossed synthesis...) qu'il utilise fréquemment – mais appliquées à l'instrument.

Au Conservatoire de Strasbourg, il étudie le piano avec Laurent Cabasso et Michèle Renoul, la musique de chambre avec Armand Angster et la composition auprès d'Ivan Fedele. Son engagement artistique l'amène à fonder en 2001 l'Ensemble In Extremis avec des étudiants du Conservatoire. En 2015 paraissent l'ouvrage *Christophe Bertrand : Écrits, entretiens, analyses et témoignages* sous la direction d'Olivier Class (éditions Hermann, collections du Gream) et un enregistrement monographique (Label Motus).

www.christophebertrand.fr / www.esz.it

Martin Matalon

Argentine (1958)

Martin Matalon revendique très tôt un imaginaire coloré qui puise aux autres arts, que ce soit le cinéma de Luis Buñuel ou la littérature de Jorge Luis Borges. Après des études à la Juilliard School de New York, Martin Matalon participe aux cours d'Olivier Messiaen et de Pierre Boulez au Centre Acanthes de Villeneuve-lès-Avignon (1987-88) et poursuit ses études en France avec Tristan Murail. Installé définitivement à Paris en 1993, il commence une longue collaboration avec l'Ircam et explore l'univers cinématographique auquel il va offrir quelques-unes de ses plus belles pages musicales, notamment pour des films de Fritz Lang et de Luis Buñuel.

Le son, indissociable de la structure, est à la base même de la démarche de Martin Matalon. De même, si selon lui l'intuition est essentielle, il faut aussi savoir la cultiver : organiser, gérer les paramètres, créer des « trames »... Ces idées fondamentales s'illustrent à travers deux séries d'œuvres qui traversent l'ensemble de son catalogue : les *Trames*, initiées en 1997, à la lisière entre écriture soliste et musique de chambre, et les *Traces*, destinées à des instruments solistes avec électronique en temps réel, qui constituent une sorte de journal intime compositionnel.

Son catalogue couvre un large spectre de genres : théâtre musical, musique mixte, contes musicaux, musique vocale, installations, Hörspiele, œuvres chorégraphiques, ciné-concerts...

Depuis 2010, Martin Matalon enseigne la composition au Conservatoire d'Aubervilliers - La Courneuve. Son premier opéra *L'Ombre de Venceslao*, dont le livret et la mise en scène sont signés Jorge Lavelli, sera créé en octobre 2016 à l'Opéra de Rennes.

www.martimatalon.com / www.billaudot.com

Les interprètes

Françoise Kubler

France

Suite à sa rencontre avec Cathy Berberian et Dorothy Dorow, Françoise Kubler consacre la majeure partie de ses activités au répertoire contemporain et à la création. Rapidement, elle devient l'interprète privilégiée de compositeurs comme Philippe Manoury, François-Bernard Mâche, Georges Aperghis ou encore Ivan Fedele. Elle intègre également à son large répertoire des œuvres classiques, romantiques et modernes, tout en participant à plusieurs formations de jazz. Françoise Kubler collabore avec des chefs prestigieux tels que David Robertson, Pierre Boulez, Peter Eötvös et des formations comme Ictus, l'Ensemble intercontemporain ou l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

À Musica, elle assure la création de nombreuses œuvres avec l'ensemble Accroche Note : *Chants ténus* de Marc Monnet (1992), *Eine Stimme 1-3* de Wolfgang Rihm (2005), *Diadème* de Christophe Bertrand (2010) ou encore *Being as one* de Dai Fujikura et *Volken* de Pascal Dusapin en 2014.

Elle enseigne le chant contemporain au Conservatoire de Strasbourg.

Armand Angster

France

Soliste dans un répertoire qui s'étend des œuvres les plus récentes du XXI^e siècle à la musique improvisée, Armand Angster est le dédicataire de nombreuses œuvres (Brian Ferneyhough, Pascal Dusapin, Georges Aperghis, ou encore Philippe Manoury).

Il pratique le jazz et les musiques improvisées à l'occasion de projets mixtes écriture/improvisation. Comme soliste, il s'est produit avec Music Project (Londres), l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le New Ensemble (Amsterdam), l'ensemble recherche, L'Itinéraire ou encore l'Orchestra de l'Accademia di Santa Cecilia.

Il crée en 1981 l'Ensemble Accroche Note, dédié à la création contemporaine, dont il est le directeur artistique. Il enseigne la clarinette et la musique de chambre à l'occasion de stages (Centre Acanthe, Royaumont, Plage musicale en Bangor,...), et intervient régulièrement auprès des étudiants de l'Académie supérieure de musique de Strasbourg.

Accroche Note

France

Créé en 1981 autour de Françoise Kubler et Armand Angster, partenaire fidèle de Musica, Accroche Note est un ensemble à effectif variable qui interprète aussi bien le répertoire soliste que les œuvres pour ensemble. Depuis de nombreuses années, l'ensemble s'engage dans la création contemporaine avec la même énergie et la même conviction sans faille grâce à une politique active de commandes, et travaille en étroite collaboration avec les compositeurs. Parmi les créations récentes d'Accroche Note figurent notamment des œuvres de Mauro Lanza, Martin Matalon, Marco Momi et Dai Fujikura. Cet attachement à la création fait partie des exigences premières de l'ensemble, invité par les plus importantes manifestations internationales. Chaque été depuis quinze ans, l'ensemble organise à Strasbourg un festival de musique de chambre qui croise les œuvres des répertoires classique et romantique avec les musiques des XX^e et XXI^e siècles. Sa riche discographie comprend de nombreux portraits monographiques (James Dillon, Pascal Dusapin ou Morton Feldman).

Le double CD *Accroche Note : 30 ans de création à Musica* est sorti en 2013 chez L'Empreinte Digitale. En 2016, Accroche Note produit l'enregistrement *Solo clarinet* avec Armand Angster et le DVD *Ombra* consacré à Pierre Jodlowski. Accroche Note créera prochainement des œuvres de Yann Robin, François-Bernard Mâche, Mauro Lanza, Pascal Dusapin et Philippe Schoeller à la Biennale de Venise (octobre 2016).

Harpe, Hélène Breschand
Accordéon, Marie-Andrée Joerger
Piano, Fabio Godoi

Percussion, Emmanuel Séjourné
Violoncelle, Christophe Beau
Contrebasse, Jean-Daniel Hégré

Accroche Note est un ensemble conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace, la Ville de Strasbourg. Il est soutenu par la Région Alsace, le Conseil départemental du Bas-Rhin, la Spedidam et la Sacem.

www.accrochenote.com

Prochaines manifestations

N°23 - Jeudi 29 septembre à 20h30, Le Point d'Eau, Ostwald
MY ROCK danse

N°24 - Vendredi 30 septembre à 12h30, Bibliothèque nationale et universitaire
RENCONTRE MUSIQUE ET TEXTE DANS L'OPÉRA

N°25 - Vendredi 30 septembre à 18h30, France 3 Alsace - Auditorium
PHACE musique de chambre

N°26 - Vendredi 30 septembre à 20h30, Cité de la musique et de la danse
FOXTROT DELIRIUM ciné-concert

N°27 - Vendredi 30 septembre à 22h30, Salle de la Bourse
ERIKM / ELECTROA concert électroacoustique

Retrouvez toute la programmation
et commandez vos billets en ligne sur :

www.festival-musica.org

Partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace
Champagne-Ardenne Lorraine (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine

Le Conseil Départemental du Bas-Rhin



Avec le soutien financier de

Société des Auteurs, Compositeurs, et Éditeurs
de Musique (Sacem)

Fondation Jean-Luc Lagardère

Ernst von Siemens Musikstiftung

Administration des droits des artistes et musiciens
interprètes (ADAMI)

Centre national cinématographique et de l'image
animée (CNC)

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques
(SACD)

ARTE

Fonds pour la Création Musicale (FCM)

Consulat général d'Autriche

Acción Cultural Española (AC/E)

Avec l'aide des partenaires culturels

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg

Conservatoire de Strasbourg

Église protestante Saint Pierre le Jeune

Église réformée du Bouclier

Haute école des arts du Rhin (HEAR)

Labex GREAM

Le Point d'Eau - Ostwald

Opéra national du Rhin

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Rectorat de Strasbourg

Théâtre de Haute-pierre

Theater Basel

UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

Université de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace

AMB Communication

Ariam Île-de-France

Fichtner Tontechnik

FL Structure

Klavierservice Manuel Gillmeister

Lagoona

Services de la Ville de Strasbourg

Villa Sturm

Les partenaires médias de Musica

ARTE Concert

Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

festival
musica
2016

21 sept — 8 oct

Strasbourg